

Hagen Schulze

L'identité de l'Europe
et la renaissance
de l'Antiquité

Introduction

de Werner Paravicini

Directeur de l'Institut Historique Allemand de Paris

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

le 12 octobre 2001



JAN THORBECKE VERLAG STUTTGART

2002

Introduction

Monsieur le Ministre plénipotentiaire, mon Général,

Chers Amis de notre maison,

Chers Collègues,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Je suis heureux de vous accueillir une fois de plus, comme chaque année, pour cette fête automnale de science et de convivialité. Cette fête, qui, par sa substance, est une journée d'actions de grâces, *ein wahres Erntedankfest*, est pour nous l'occasion de mettre les fruits de notre travail sur l'autel où, demain, notre Conseil scientifique les jugera. Arrêtons un instant – pour regarder à la fois en arrière et devant nous – cette course de fond qu'est la recherche scientifique et dans laquelle nous bénéficions du soutien de nos collègues et amis français, allemands et européens. Parfois, le 9 novembre 1989, le 11 septembre 2001, une accélération de l'histoire nous saisit, rompant toutes les distances, tous les silences, suspendant toute concentration. Ces événements extraordinaires nous montrent la face réconfortante ici, hideuse là, d'une humanité en perpétuel mouvement, en proie aux rêves utopiques

d'un paradis sur terre à jamais irréalisable. S'il fallait une preuve de la force des représentations religieuses et politiques, elle nous a été, à nouveau, donnée. Réel est le monde, non tel qu'il est, mais tel qu'on se le représente. Et ces représentations tuent.

Il est difficile alors de retourner à sa table de travail, de reprendre textes et rédactions. Pourtant, il le faut: il faut préserver la continuité de notre effort, tout en tirant des leçons du vécu. Dans la recherche historique aussi, il y a des mouvements d'oscillation, de moyenne et de longue durée. Seules les deux dernières sont de notre domaine.

Voici donc un bref rapport.

Notre entreprise commune avec l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, le projet d'une *Histoire Franco-Allemande* en douze volumes, à quoi s'ajoutera un volume de bilan, atteint maintenant le seuil des premiers manuscrits: Michael Werner et moi, nous les attendons vers le début de l'année nouvelle. Dans cinq ans, nous espérons achever la tâche que nous nous sommes assignées, celle de mettre à la disposition des étudiants et du public cultivé un outil d'orientation bien écrit qui soit également à la hauteur de la recherche et, si possible même, en avance sur celle-ci. Entre-temps, un premier atelier a réuni les auteurs et différents experts pour un échange de vues fort fructueux.

Soutenus par la Fondation Volkswagen, nous avons, d'autre part, poursuivi nos efforts en faveur d'une meilleure connaissance de l'histoire de l'Occupation allemande en France pendant les années 1940–1944: M. Stefan Martens et M^{me} Regina M. Delacor ont continué leurs travaux d'édition et de commentaire des rapports du Gouverneur militaire allemand tandis que notre partenaire, l'Institut d'Histoire du Temps Présent, dirigé par M. Henry Rouso, avance en ce qui concerne les synthèses des rapports des préfets. Le *Guide des archives de l'Occupation en France et en Belgique*, dont nous rédigeons la partie consacrée aux fonds allemands, les Archives nationales se chargeant des fonds français, chacun à parité, est bientôt terminé. La publication ne saurait tarder. Nous prévoyons d'ores et déjà une présentation commune à Paris et à Berlin l'année prochaine.

Je ne voudrais pas vous infliger une énumération de tous les autres projets en cours. J'en parlerai quand ils sont terminés et publiés. L'année 2002 en sera fertile.

Permettez juste de rappeler la publication proche ou imminente de la volumineuse correspondance de Johann Daniel Schöpflin, ce grand médiateur entre le monde latin et le monde germanique au XVIII^e siècle, œuvre de M. Jürgen Voss, et de la thèse d'habilitation de M. Rainer Babel, désormais *Privatdozent* à l'université de Munich, consacrée à la «Protection et sauvegarde aux XV^e–XVII^e siècles».

En 2002 également sera rendue publique l'énorme banque de données (environ 350.000 entrées) de la cour de Bourgogne au XV^e siècle grâce à Anke Greve et Sébastien Hamel. Anke Greve et Émilie Lebailly, soutenues par le savoir paléographique de la famille Schnerb de la place des Vosges ont préparé l'édition du premier compte de dépenses de Charles le Téméraire (l'Argentier de l'année 1468). Cette parution sera assurée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, avec la participation de l'Académie de Göttingen. Dès l'année suivante, le tome II, portant sur l'année 1469 devrait voir le jour, en collaboration avec l'université de Gand. Le rythme n'est pas moins soutenu pour la publication des premiers procès-verbaux de l'Ordre de la Toison d'Or, dont le premier tome paraîtra en 2002 et le second en 2003 – et je passe sur d'autres publications bourguignonnes parues ou à paraître. Que soit seulement mentionné que nous préparons, avec les Archives nationales, une petite exposition sur «Paris, capitale des ducs de Bourgogne», dont le vernissage est prévu pour l'automne 2003.

La *Gallia pontificia* de M. Rolf Große, dont tous les collaborateurs se sont réunis à l'occasion de leur II^e Table ronde, progresse, et sa thèse d'habilitation consacrée à l'abbaye de Saint-Denis avant Suger attend son couronnement à Heidelberg dans les prochaines semaines. Martin Heinzelmann a vu son livre sur Grégoire de Tours traduit en anglais et publié par les

Presses Universitaires de Cambridge; il a dirigé la publication d'un nouveau volume du projet des Sources hagiographiques de la Gaule. Hartmut Atsma a reçu, avec Jean Vezin, son coéquipier de toujours, les félicitations de l'Union académique internationale pour la vigueur de leur entreprise des *Monumenta palaeographica medii aevi*; à titre personnel, ils continuent à publier les chartes les plus anciennes de Cluny, soutenus par M. Sébastien Barret, archiviste-paléographe et docteur de Dresde et de l'École Pratique des Hautes Études à Paris: l'École doctorale internationale organisée entre ces deux institutions est devenue réalité.

Vous savez déjà que nous avons désormais la possibilité d'accorder une bourse francophone, en principe destinée à un chercheur préparant une habilitation; à l'avenir nous accepterons, à défaut de tels candidats, également des doctorants. Au cours de l'année qui vient de s'écouler, MM. Édouard Husson et Dominique Trimbur ont obtenu cette bourse. Ils ont organisé deux Ateliers, portant respectivement sur «1968» en France et en Allemagne, et sur la présence (et concurrence) allemande et française en Palestine aux XIX^e et XX^e siècles. Ce dernier Atelier aura lieu au mois de décembre prochain.

D'autres Ateliers et colloques sont également prévus: le premier à la fin du mois d'octobre à Varsovie en coopération avec notre Institut frère sur «L'ancienne et la nouvelle Europe», puis en mars 2002

à l'Hôtel Duret de Chevreux sur «Les intellectuels et l'Occupation, 1940–1944» (avec M. Albrecht Betz d'Aix-la-Chapelle), en avril ensuite sur le «Laocoon» (organisé par M. Jacques Le Rider), et en novembre sur la *Westpolitik* de Willy Brandt (organisé par M. Andreas Wilkens).

Par ailleurs, d'autres Ateliers et colloques concernent le Haut Moyen Age ou, comme en novembre 2002, en coopération avec les Archives diplomatiques du Quai d'Orsay, les relations entre la France et les villes hanséatiques de Brême, Hambourg et Lübeck du XIII^e au XIX^e siècle.

Enfin, point à l'horizon une conférence internationale sur la civilisation matérielle des cours pendant le Moyen Age et les Temps Modernes, organisée à Londres avec le Directeur de l'Institut Historique Allemand de ce lieu, notre orateur de ce soir, et avec M. Joachim Ehlers, membre de notre Conseil scientifique, également présent.

Je ne voudrais point terminer ce bref tour d'horizon sans vous avoir invité à visiter notre site informatique, renouvelé par notre nouvelle collaboratrice Mareike König. Vous verrez que ce site n'est pas seulement plus beau et plus rapide que son prédécesseur, mais qu'il offre également de nouvelles informations, par exemple le répertoire des acquisitions de notre bibliothèque pendant le mois dernier. Mareike König est également responsable du XIX^e siècle dans notre

maison et s'intéresse tout particulièrement à l'immigration allemande à Paris pendant cette période; un Atelier consacré à ce sujet est prévu.

Enfin et en premier lieu les remerciements. À M. Jean Dérens, maître de céans, qui nous accorde à nouveau son hospitalité fidèle. À vous tous qui vous êtes venus pour nous marquer votre intérêt, votre soutien, votre amitié.

J'inclus dans ces remerciements quatre disparus: deux grands donateurs de notre bibliothèque à qui nous avons décerné la Médaille «Charles Duret de Chevry» en 1999 et 2000: le professeur Fritz Trautz et M. Jean Ducarpe. Puis M. Cornel Renfert, ancien Directeur Général de la Chambre franco-allemande de commerce et d'industrie, puis consul honoraire de la République française à Aix-la-Chapelle, initiateur et membre du bureau de notre Société des Amis. Cette société vient de perdre également un membre de la première heure, M. Stan Pellistrandi.

Qu'il me soit permis de témoigner de ma reconnaissance à cette *Gesellschaft der Freunde*, aux membres du Conseil d'administration, aux membres du Bureau qui ont beaucoup œuvré ces derniers mois pour assurer à la Société un bel avenir. J'ajoute pour des raisons pratiques que les sociétaires peuvent retirer (et les autres peuvent acheter) la Conférence annuelle n° 7 (celle de M. Ehlers sur Charlemagne, de l'année dernière) dans le Hall d'entrée où ils trouveront également les

Bulletins des années précédentes. Exceptionnellement il n'y a pas encore le Bulletin de l'année en cours; il sera prêt pour la fête du mois de mai.

Je remercie tous nos partenaires, collègues, amis sans qui notre travail n'aurait pas de légitimité, ni profondeur, ni joie. Je désire remercier toute particulièrement l'École nationale des chartes et son Directeur, M. Yves-Marie Bercé, qui a confié, cette année-ci, la présidence de son Jury de Thèses au Directeur de l'Institut Historique Allemand.

Je remercie les fondations qui ont soutenu notre travail, la Deutsche Forschungsgemeinschaft, la Fondation Volkswagen, la Fondation pour la protection du patrimoine à Lausanne.

Je remercie notre organisme de tutelle, et dispensateur de notre budget, le Ministère fédéral de la formation et de la recherche, dont nous faisons partie. Comme il a l'intention inébranlable de changer le statut notre maison et celui des autres Instituts historiques allemands à l'étranger, j'ajoute à ces remerciements la pressante invitation à comparer avec précision les coûts de cette opération et ses résultats espérés.

Qu'il me soit permis de mentionner encore, parmi les manuscrits attendant leur publication, le double Colloque intitulé «Grand Tour» dont la première partie avait été organisée à la Villa Vigoni en 1999 et la deuxième à l'Hôtel Duret de Chevry à Paris en novembre dernier. Le sous-titre de ces réunions et

du futur volume a été et sera le suivant: «Voyage noble et culture européenne du XIV^e au XVIII^e siècle». Au cours de ces entretiens nous avons constaté que, encore au XV^e siècle, les voyageurs du Nord ne venaient pas en Italie pour les monuments antiques et n'avaient aucune préférence pour ce pays. Face aux monuments antiques, il leur manquait toute notion pour les identifier et pour les nommer (A. Esch). Cette disposition changea au XVI^e siècle, ou quelque peu auparavant en Italie, et atteignit son apogée au XVIII^e. L'Antiquité, alors, est identifiée et partout exportée. Nous y sommes trop habitués. Mais ouvrez vos yeux à Munich, lisez les inscriptions touchantes au *Hofgarten*, promenez-vous dans la *Ludwigsstraße*, allez à Kopenhagen où Rome est omniprésente; allez à Helsinki, allez voir les différents Capitoles aux États Unis: l'Italie, la Grèce, l'Antiquité, la Renaissance, vous les voyez partout. Cela ne va pas de soi, et ce n'est pas la première, mais peut-être la dernière fois que ce phénomène s'est produit. Il fait partie de l'identité européenne et du monde occidental.

Hagen Schulze, qui était déjà membre de notre Conseil scientifique avant d'être nommé, l'année dernière, Directeur de l'Institut historique allemand de Londres, nous en parlera. Il n'est pas, initialement, historien. Car, promu docteur en 1967 à Kiel, il a fait des études de sciences politiques, de sociologie et de philosophie. Puis il a été éditeur en collaborant à la série des *Akten der Reichskanzlei*, pour être ensuite engagé par la

Stiftung Preußischer Kulturbesitz. En 1977, il a soutenu son habilitation à Kiel, a été nommé professeur d'histoire moderne en 1979 à l'Université Libre de Berlin, puis, en 1989, à l'Université de la *Bundeswehr* à Hambourg, enfin, en 1994 à nouveau à la *Freie Universität* de Berlin. S'il était à ses débuts un spécialiste de la République de Weimar et de ses partis politiques, en particulier de la SPD, il a rapidement élargi son champ d'observation et de recherche et, en ce faisant, ses relations internationales: il a été *visiting fellow* à St. Antony's College à Oxford en 1985–1986 et membre de l'Institute for Advanced Study à Princeton en 1992 et 1996; actuellement il est *fellow* de plein droit du Sidney-Sussex College à Cambridge.

De ses origines non étroitement historiennes, il a gardé la volonté non seulement d'être compréhensible par tous, mais aussi le sentiment de responsabilité devant un public qui ne demande qu'à écouter l'historien, pour autant que celui-ci le prenne au sérieux et sache lui parler dans une langue accessible. C'est pourquoi il écrit régulièrement dans les grands journaux de plusieurs pays.

De là aussi, sa décision de s'occuper des grandes lignes, en premier lieu de l'histoire allemande tout entière. Sa *Kleine deutsche Geschichte* de 1996, tirée à plus de 120.000 exemplaires, a récemment été traduite en français et en beaucoup d'autres langues. Sa conférence de 1988 «L'histoire allemande existe-t-elle?» a eu

tout récemment l'honneur d'être publiée en version revue, augmentée, illustrée, brochée en ce jaune classique que tout Allemand connaît (et que vous verrez dans la petite exposition de ses ouvrages dans le Hall d'entrée de l'Hôtel Duret de Chevry), car elle a paru dans la bibliothèque universelle de la maison d'édition Reclam. C'est un titre de gloire qui dépasse de loin le «Choix des Annales»; car les textes de cette collection très largement diffusée sont lus jusque dans les écoles.

Avec Étienne François, il a conçu et réuni en trois volumes les *Deutsche Erinnerungsorte* (lieux de mémoire allemands), parus en 2001, également destinés à un grand public, rédigeant lui-même les pages sur «Versailles» et «Napoléon». Aussitôt la traduction française parue, nous en organiserons la présentation parisienne.

Il y a douze ans, Hagen Schulze s'est tourné délibérément, parce qu'il mesurait la nécessité de cette tâche, vers l'histoire européenne. A paru d'abord un ouvrage sur «Le retour de l'Europe», en 1990; puis, dans la série bleue européenne, «État et nation en Europe», en 1994; puis, la même année, en collaboration avec Ina Ulrike Paul, un grand recueil de textes d'histoire européenne. Enfin, en 1998 «Phénix Europe. La Modernité de 1740 à aujourd'hui». Nous devinons qu'un ouvrage plus vaste encore est en préparation.

Tout ce que M. Hagen Schulze écrit est bien pensé, bien pesé, bien composé. Mais si vous me

demandez quel texte je préfère, ce sera sa contribution aux *Mélanges* du grand publiciste Joachim Fest parus en 1986. Elle a pour titre «Vom Vergnügen an der Geschichte» (je traduirai volontiers «De la joie de l'historien»). Je n'en donnerai qu'une brève citation:

«Il est grand temps que nous nous mettions à l'école de l'historiographie française, exactement de la même manière que celle-ci, il y a cent ans, s'est mise à l'école de la science historique allemande. Cette fois-ci non pour apprendre des méthodes nouvelles (bien qu'il y ait bien des choses à prendre), mais pour retrouver ce savoir selon lequel science et art, existence académique et grand public, histoire et joie sont intimement liés».

Tel est notre orateur. Dégustez-le dans la joie. Allez voir comment il s'y prend pour comprendre l'histoire de l'Europe.